

La Chronique de l'Oppidum

Journal d'information trimestriel de l'ASCOT - Numéro 97 - JUIN 2015
ISSN 1168.7908 - Le numéro 3 € - Abonnement 10 € - Imprimerie spéciale ASCOT
Directeur de publication : Philippe Gras - Dépôt légal : deuxième trimestre 2015

Numéro
Spécial
Paul
Eychart



Association pour la
Sauvegarde des Côtes de
Clermont-Chanturgue

81 rue de Beaupeyras
63100 Clermont-Fd

Courriel :
ascot@gergovie.fr

Sites internet
www.cotes-de-clermont.fr
www.gergovie.fr

Hommage

Paul Eychart aurait cent ans. Il était né le 9 janvier 1915 à Ségura, petit village des Pyrénées ariégeoises. Ce sont les circonstances de la guerre, de son évvasion d'un camp allemand en Pologne – telle qu'il la raconte dans son dernier ouvrage « *De Valmy à Jaude un sans-culotte* » – à son refuge dans le Cantal au sein de la famille de sa femme, puis son entrée dans la Résistance, qui ont décidé de son avenir clermontois et l'ont ensuite conduit à entreprendre des recherches archéologiques sur les Côtes afin de résoudre la double problématique de Gergovie et des origines de Clermont.

Paul Eychart nous ayant quittés le 14 juin 2005, l'ASCOT **lui rendra hommage à l'occasion des dix ans de sa disparition** de manière simple et non ostentatoire, fidèle au tempérament de ce grand archéologue et de ce grand artiste primé et médaillé au Salon des artistes français avant-guerre. **Un bouquet de fleurs sera déposé au pied de sa stèle le samedi 13 juin** à 11 heures par le Conseil d'administration. Les membres de l'ASCOT et amis de Paul Eychart sont invités à nous rejoindre.

La « Journée Paul Eychart », annoncée pour ce même samedi 13 juin dans la Chronique de décembre (n° 95) et lors de l'assemblée générale (cf. article de La Montagne page 13), est reportée au **samedi 19 septembre lors des Journées européennes du patrimoine, date à laquelle nous inaugurerons le fanum rénové** et organiserons des visites (programme complet dans la Chronique de septembre). Ce sera également l'occasion de fêter les vingt-cinq ans de l'ASCOT (un quart de siècle !), notre association ayant été déclarée en Préfecture le 9 juillet 1990.

En attendant cette journée, **la présente Chronique est spécialement consacrée à l'archéologue clermontois.** Dominique Sauret-Velle nous parle avec émotion de ses rencontres avec Paul Eychart, notamment de sa première pour le tournage du film-documentaire « *La dernière bataille de Gergovie* ». Yves Texier nous raconte ensuite comment il est entré dans Gergovie à l'occasion de sa première entrevue avec l'auteur de « *Chanturgue camp de César devant Gergovie* » (ce qui l'a plus tard amené à consacrer une thèse de doctorat à ce sujet). L'article suivant présente les publications de Paul Eychart avec le compte rendu de chacun de ses huit ouvrages ; publications qui suffisent à démontrer que Paul Eychart était bien un « vrai » archéologue, reconnu comme tel par ses pairs !

Samedi 13 juin sur l'oppidum des Côtes de Clermont
Hommage à Paul Eychart

Lieu de rendez-vous : *fanum* - stèle Paul Eychart

à 10 h 30

SOMMAIRE

Éditorial.....	1
Je me souviens de Paul Eychart.....	2 à 3
De Pierre à Paul Eychart.....	4 à 5
Les publications de Paul Eychart.....	6 à 12
ASCOT 2015.....	13 à 15
Brèves.....	15 à 16
Adhésion/abonnement.....	16

Je me souviens de Paul Eychart...

Je me souviens de Paul Eychart...

Je me souviens de notre première rencontre, un matin de printemps. Ce devait être en 1991.

Je me souviens de son adorable épouse, à la voix piquante et bienveillante.

Nous nous sommes installés dans le jardin fleuri de sa belle maison, face à face, la caméra derrière moi, pour réaliser une interview consacrée aux découvertes de Paul sur les Côtes de Clermont et sur Chanturgue. Il me regardait avec curiosité, se demandant bien quelles questions je lui poserais, car tout cela s'était fait spontanément, sans concertation préalable entre lui et moi.

Le tournage avait été organisé par mon père qui avait pris fait et cause pour les Côtes de Clermont depuis qu'il avait lu « La bataille de Gergovie » qui était paru en 1987 et qu'il avait créé « l'Association Pour la Défense du Vrai Site de Gergovie » en 1988.

Je me souviens que pour préparer mes questions, j'avais passé les jours précédents à relire ce livre ainsi qu'un ouvrage plus ancien « Préhistoire et origines de Clermont » paru en 1969. Cet ouvrage, fondateur du travail de Paul, était tiré pour partie de sa thèse de doctorat soutenue en Sorbonne en 1967. Ce livre est une somme tant par le nombre d'informations qu'il réunit que par la pertinence de ses analyses et de ses synthèses mais aussi par la quantité et la qualité des remarquables illustrations, dessins, schémas réalisés par Paul.

C'est sans doute en étant imprégné de cet ouvrage que mon père acheta quelques années plus tard un long terrain sur la colline aux tumulus (tumuli pour les latinistes) afin de la sauver de la destruction par la carrière.

Je me souviens de l'empathie immédiate que j'ai ressentie pour Paul, sa haute stature, sa voix à la fois douce et forte, aux modulations du sud, sa vivacité d'esprit.

http://www.dailymotion.com/video/xhout5_la-derniere-bataille-de-gergovie-l-interview-de-paul-eychart_news

Je découvrirai plus tard tout au long de notre relation amicale son caractère entier, sa grande intelligence, sa profonde sensibilité, sa vaste culture, sa rigueur intellectuelle et son tempérament un brin séducteur : séduction qui passait par son humour et qui me donnait toujours l'impression que l'on comptait pour lui.

Je me souviens de la première visite que je fis des Côtes avec Paul pour guide et en particulier de celle de Chanturgue et ses structures en pierres sèches du camp romain encore visibles dont Paul avait dénoué tous les secrets. Il faisait surgir la base de tour, le muret de défense (l'agger), la base impressionnante et pyramidale de l'engin balistique (le scorpion), la sortie du petit camp protégée par une ligne ondulante de pierres (le titulus) : c'était prodigieux, magique !

Je me souviens de la procédure engagée par Me Portejoie pour le compte d'un élu local que Paul avait prétendument diffamé dans un article de l'Auvergnat de Paris qui dénonçait une fois de plus l'abandon des Côtes. La salle d'audience était pleine et la tension palpable car l'Auvergnat de Paris qui soutenait la thèse de Paul en agaça plus d'un.

Je me souviens que nous avons obtenu du juge, avec l'avocat de l'Auvergnat, l'irrecevabilité de la demande, et ce, malgré une cheville foulée et une paire de béquilles après un saut présomptueux du haut d'un rempart des Côtes quelques jours auparavant ! ...

Ah, les articles de l'Auvergnat de Paris qui venaient régulièrement pointer – un peu à la manière d'un blog d'aujourd'hui – la lâcheté des politiques et les pas de côté de la DRAC ! *Nihil nove sub sole...*

Mais Paul ne goûtait pas vraiment la polémique, bien que son caractère courageux et entier l'engageait à toujours faire face et à dire ce qu'il avait sur le cœur. Il préférait la recherche, l'étude, l'écriture qu'il maîtrisait remarquablement bien, ayant ce qu'on appelle « une belle plume ». Il préférait aussi la peinture et le dessin pour lesquels il disposait d'un grand don.

Je me souviens du tournage de la Dernière Bataille de Gergovie.

Alors que mon mari, Nicolas Velle, et moi avons beaucoup travaillé en un temps record et avec des moyens limités et que nous étions plutôt contents du résultat, je me souviens de son insatisfaction car nous avons monté une séquence au cours de laquelle il disait en évoquant Chanturgue qu'il s'agissait du « *seul camp romain qu'on possède en Gaule* » alors qu'il aurait voulu préciser que c'était le seul camp romain construit en pierres (et non en simples levées de terre).

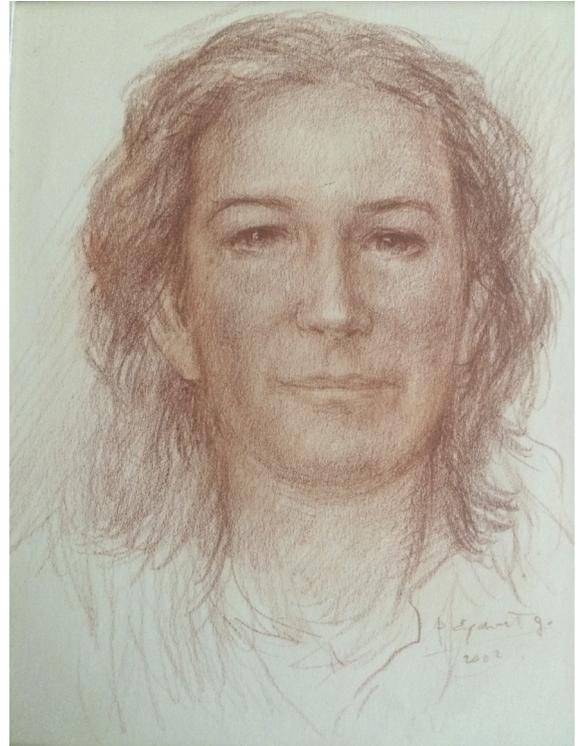
La rigueur de son esprit scientifique en avait souffert... Nous aussi... !

Je me souviens de notre dernière rencontre au cours de laquelle il avait tenu à dessiner mon portrait dont il n'était d'ailleurs pas très satisfait, ne le trouvant pas suffisamment ressemblant. À le revoir, il est plutôt réussi et c'est un beau souvenir.

Je me souviens de nos échanges téléphoniques réguliers au cours desquels il aimait me parler de son travail, de l'écriture de son livre dans lequel il retraçait son propre parcours. Mais il évoquait à peine son état de santé qui se dégradait, tout en me faisant comprendre qu'il n'était pas dupe, qu'il était arrivé au bout du chemin.

Je me souviens de Paul comme un esprit toujours en alerte et toujours constructif.

Je regrette qu'il n'ait pas vu les découvertes faites sur Corent et sur Trémonteix, elles lui auraient donné matière à approfondir ses analyses : la pluralité des *oppida* arvernes à l'époque de la conquête de César – à l'exception bien sûr de la Gergovie officielle sur laquelle on n'a retrouvé aucun vestige gaulois – et l'importance du site de Trémonteix situé au pied de l'oppidum des Côtes, qu'il a soulignée tout au long de ses travaux et en particulier, dans son dernier ouvrage sur les Côtes « César est entré dans Gergovie ».



Dominique Sauret-Velle par Paul Eychart

J'aurais tant aimé discuter de tout cela avec lui... Il me manque, il nous manque.

Pour vous rappeler ou pour découvrir Paul, je vous invite à revoir le documentaire « La dernière bataille de Gergovie » et en particulier la séquence finale dans laquelle Paul tient les propos suivants, en forme de testament spirituel :

« Chacun de nous sur la terre fait son petit boulot. Moi, j'ai fait celui-là par hasard. Bon, il s'est trouvé que mon caractère m'a imposé d'aller jusqu'au bout...je suis allé jusqu'au bout ! Je vous livre des données essentielles. Je livre à la société tout ce que j'ai trouvé là. J'ai fait don de tout le matériel retrouvé aux Côtes de Clermont. Je dis, il y a un oppidum : je l'ai prouvé. J'ai fait une thèse, une théorie sur la bataille de Gergovie : elle est inattaquable, tout le monde le sait. Et je vous donne la possibilité d'exploiter pour tout le monde, un camp romain, le seul camp romain (nda : construit en pierres) que l'on possède en Gaule qui se trouve sur la colline de Chanturgue et à deux pas de la cathédrale de Clermont. C'est quelque chose d'extraordinaire du point de vue de la richesse locale !

Ce que je veux ? C'est qu'il y ait des touristes, que ce soit entretenu, nettoyé, qu'il y ait un musée, qu'on continue les fouilles ! Ce que je veux, c'est qu'on continue cette œuvre !

Moi, j'ai fait mon petit travail, que les autres fassent le leur... »

http://www.dailymotion.com/video/xhoy7x_la-derniere-bataille-de-gergovie-le-documentaire_news

On essaye de faire notre part, Paul, pour la préservation du site et sa mise en valeur, pour la reconnaissance de son passé historique, dans le prolongement de ton engagement qui nous a ouvert la voie.

Dominique SAURET-VELLE

De Pierre à Paul Eychart

Après celui de Paul Eychart en 2005, le décès de son fils Pierre en 2013 a ravivé le souvenir de ma rencontre avec l'un et avec l'autre, car c'est Pierre qui d'une certaine façon, à l'été 1976, m'avait introduit auprès de son père.

Mais il faut remonter encore plus haut. Car c'est Astérix, en 1968, qui m'a pour la première fois amené en Auvergne. *Le Bouclier arverne* venait de paraître et il nous avait donné envie d'aller sur place pour « admirer tous les merveilleux paysages » dont Obélix et Astérix faisaient le tour pendant la cure thermale d'Abraracourcix.

Le chef, on s'en souvient, leur avait conseillé Gergovie, « lieu de notre grande et immortelle victoire... ». Mais quant à Alésia, « Alésia ? Connais pas Alésia ! (...) Personne ne sait où se trouve Alésia ! » Même son de cloche, un peu plus tard, dans la bouche d'Alambix, qui a « un petit commerce à l'entrée de Gergovie » : « C'est quoi Alégia ? Hmm ??? (...) Nous ne chavons pas où ch'est, Alégia ! »

Je partageais avec beaucoup d'autres la même opinion à l'époque au sujet d'Alésia ; mais je pensais aussi, comme Goscinny, que Gergovie, « ça, on sait où c'est ». Simplement, je me souviens d'avoir été déçu par la visite que nous avons faite au plateau dans les pas de nos héros : les explications consultables sur place n'étaient pas bien éclairantes et n'avaient en soi rien de convaincant.

Des vacances familiales m'ont ramené bien plus tard en Auvergne et j'y ai appris incidemment qu'un livre venait de paraître l'année précédente (en 1975) qui contestait vigoureusement la localisation affichée de la cité gauloise ; c'était *Chanturgue, camp de César devant Gergovie*. Grande surprise : j'ignorais toujours que Gergovie fût aussi l'objet d'une contestation... La curiosité m'a poussé à consulter en librairie, avant de l'acheter, ce qui était le dernier ouvrage de Paul Eychart, un inconnu.

Qui était Paul Eychart ? Un farfelu ? Un érudit de province, comme on dit, chauvin peut-être, qui prenait plaisir à malmener la science officielle et les savants reconnus ? On le disait peintre et professeur de dessin : mais quels étaient ses titres à bousculer l'histoire et l'archéologie ? En feuilletant son *Chanturgue* toutefois, j'ai vite été frappé par le sérieux de son argumentation. Les Côtes de Clermont étaient toutes proches, le mieux n'était-il pas d'y aller voir ?

Arpentant les lieux, carte IGN à la main, me voici sur le chemin du puy de Var et du puy de Chanturgue. Debout au bord d'un champ devant son chevalet, solitaire, un homme en train de peindre en pleine nature. Impossible de l'éviter. Je remarque en m'approchant qu'il se baisse pour mêler un peu de terre à la matière de son tableau. Nous nous saluons, quand je le dépasse, avec une discrète politesse. Il m'interpelle cependant :

– *Je vois que vous vous occupez de géographie ? – A vrai dire, non ; ce serait plutôt d'histoire. – Ah bon ? – Eh oui, je m'intéresse à la localisation de Gergovie ; car il y a quelqu'un dans la région, paraît-il, qui veut transporter Gergovie ici, du sud au nord de Clermont. – Ah, je pense bien ! Je suis au courant. C'est mon père.*

Et j'ai quitté Pierre Eychart avec, en poche, l'adresse et le numéro de téléphone de Monsieur Eychart. Et Monsieur Eychart a bien voulu me donner rendez-vous dans l'après-midi même : on était samedi, il avait dix minutes à me consacrer. Plutôt que de me faire entrer, il m'a conduit sur ce qu'il considérait comme les vestiges du petit camp romain et, faisant face au plateau des Côtes, m'a expliqué pendant deux à trois heures sa conception du siège et de la bataille, qui avait tout de même été la seule défaite de Jules César en huit ans de guerre dans les Gaules.

Il était clair et persuasif. Mais un détail me frappa entre tous : lui qui n'était pas latiniste, interprétait certaine expression latine (*e regione oppidi collis*, “une colline en face de l'oppidum”) comme signifiant l'alignement des deux camps romains, le grand et le petit, avec la place gauloise (Montferrand, Chanturgue et le plateau des Côtes étant en effet sur une ligne droite), alors qu'au sud de Clermont, ces trois positions faisaient un angle droit dont le petit camp est le sommet (la Serre d'Orcet, la Roche Blanche et le plateau dit “de Gergovie” font en effet une ligne brisée). Contradiction surprenante. Qu'en était-il du sens à donner au texte de César ? Il devait tout de même bien être possible de savoir à quoi s'en tenir !

Quelques années plus tard (car il n'y a pas que Gergovie dans la vie), j'ai voulu en avoir le cœur net. Stupeur : en comparant les diverses occurrences de l'expression *e regione* dans César (elles sont au nombre de sept), il devenait évident que c'était Paul Eychart qui avait raison (car dans chaque cas s'imposait la construction quasi géométrique d'une droite qui ne laissait pas de place à l'approximation). Une estimation tout à fait confirmée par la

consultation des auteurs latins contemporains et postérieurs (où j'ai finalement relevé quelque cent vingt fois la locution litigieuse). Et ce fut, en 1983, ma porte d'entrée toute pacifique dans la querelle de Gergovie ; le *Bulletin du Comité de l'oppidum des Côtes* publiait l'année suivante un article intitulé *E regione, une locution problématique ?*

Quoique décisive, cette expression était loin d'être la seule qui obligeât un esprit non prévenu à reconsidérer la question. Il y avait par exemple, mine de rien, "l'autre côté de la place" (*altera pars oppidi*), qui localisait décidément l'objectif de l'attaque de diversion précédant l'assaut (un objectif à situer, non pas *ad libitum*, mais bien du côté directement opposé au petit camp et à l'assaut lui-même) ; ou l'indication de la "droite" des légionnaires (*ab dextra parte, manus destinendae causa*), qui doit donner un sens à l'engagement des alliés héduens et à leur retour catastrophique (leur mission, d'ailleurs non remplie, ne consistant pas en une autre diversion, mais à élargir la ligne de front et à retenir les Gaulois revenus de leur méprise, ce qui conduit à placer également à droite l'itinéraire des troupes de diversion et qui dessine ainsi un ordre de bataille déterminé) ; etc. Mais voyez le livre VII du *Bellum Gallicum*, chapitres 44 à 51.

Les désaccords et l'arbitraire des interprètes "sudistes" dans les diverses identifications des positions et des mouvements dénonçaient une difficulté rédhibitoire à accorder les possibilités du site traditionnel avec les descriptions et le récit césariens. On a de cette impossibilité des indices dans la multiplication des grands camps (dix-neuf postulants) et des petits camps (onze prétendants) autour du plateau de Mardogne - une *ronde des camps* qui aboutit à vingt-cinq combinaisons stratégiques pour représenter le siège et la bataille.

De fait, et quoi qu'on en dise encore aujourd'hui, il n'est pas vrai que la topographie du plateau méridional et de ses alentours autorise une reconstitution de l'affaire qui soit fidèle à la narration du *Bellum Gallicum* et qui permette de s'orienter dans l'enchaînement des opérations. À ce constat, les tenants du site traditionnel opposent essentiellement le témoignage de l'archéologie, qui pèse en faveur du site officiel, et objectent que César n'est pas à prendre au pied de la lettre, ses destinataires n'ayant ni la capacité ni l'envie de vérifier ses dires ou de les contredire.

Ils entendent clore ainsi la discussion, mais cela ne fait pas de l'affaire de Gergovie une affaire classée. Car il n'y a rien de si extraordinaire, en l'occurrence, dans l'affrontement récurrent d'une thèse et d'une antithèse, où les arguments rivalisent et où les diverses disciplines se concurrencent et se contredisent. Sans aller jusqu'à suivre Ernest Renan qui voyait dans l'histoire « une petite science conjecturale », une évaluation historique ne relève pas de la géométrie, où le *pour* et le *contre* n'ont pas leur place.

Mais au terme de toutes ces années où mon mobile a été de voir si on pouvait savoir, et ce qu'on pouvait effectivement savoir, j'ai compris que les convictions ne font pas bon ménage avec l'incertitude. Et pourtant, de bonne foi, pourquoi ne pas convenir, ne fût-ce que par égard pour la partie adverse, et tout en gardant ses certitudes, qu'une question reste ouverte tant qu'il n'a pas été fait droit à des objections scientifiquement respectables ? On y gagnerait de dépassionner le débat.

Quoi qu'il en soit, mes visites à Paul Eychart se sont succédé innombrables et je dois à son amitié cette longue et passionnante cohabitation avec les fantômes de Gergovie qui m'a décidé un beau jour, et sans esprit partisan, à en faire la matière aventurée d'une recherche et d'une thèse (soutenue en 1993 à Clermont-Ferrand). Ce n'est pas à dire que notre accord de fond n'ait jamais souffert de différences dans nos approches et nos appréciations ; et par exemple je ne l'ai pas suivi quand il a voulu sur le tard, en 2003, que César soit « *entré dans Gergovie* ».

Mais sa forte personnalité était un stimulant de première force ; et je retirais les plus grands bénéfices à l'entendre développer tous les divers aspects inter- ou pluri-disciplinaires du problème, qu'ils soient toponymiques, topographiques, historiques ou archéologiques, et, bien entendu, philologiques. Car il ne suffisait pas que le site officiel ne convienne pas aux *Commentaires* de César pour que la candidature des Côtes de Clermont s'impose en *outsider* sans plus ample examen ; encore fallait-il qu'elle supporte les aléas d'une longue et minutieuse enquête, constamment animée, comme il se doit, d'un doute méthodique. Au terme de quoi le *grammairien* que je suis peut effectivement se sentir satisfait de parcourir tout le site des Côtes, un César à la main.

Paul Eychart, on le sait, a sacrifié en partie son talent de peintre à la cause de Gergovie et des Côtes de Clermont. Il m'avait fait don (« à Monsieur Texier, amicalement ») d'une lithographie représentant « L'assaut » au moment où Vercingétorix reprend le dessus. Notre dernière rencontre, d'ailleurs fortuite ce jour-là, a eu lieu en 2004 à Volvic, à l'occasion de l'exposition qui fut l'ultime rétrospective de son œuvre. C'était un an avant sa mort.

Yves TEXIER (mai 2015),
auteur de « *La question de Gergovie. Essai sur un problème de localisation* »

Les publications de Paul Eychart

Présentation et commentaires

Nous vous présentons ci-dessous les quarante-deux publications référencées de Paul Eychart relatives à l'archéologie et/ou à Gergovie (nous ne garantissons pas l'exhaustivité de cette liste). Parmi celles-ci, nous mettons en exergue ses sept ouvrages, parus de 1961 à 2003 (cf. p. 10-12), auxquels il convient d'ajouter son huitième et dernier livre, sorti après son décès – « *De Valmy à Jaude un sans-culotte* » –, dans lequel il n'est pas question d'archéologie, puisqu'il s'agit d'une autobiographie sur la première partie de sa vie (jusqu'en 1941).

Les autres textes de Paul Eychart ont été publiés dans différentes revues spécialisées dans les études archéologiques, historiques ou philologiques, ainsi que dans les journaux des associations ayant défendu ou défendant le site des Côtes de Clermont : le « *Bulletin du Comité de l'Oppidum des Côtes* » et « *La Chronique de l'Oppidum* » de l'ASCOT.

La simple lecture des références de ses publications suffit à montrer que **Paul Eychart était reconnu en son temps comme un archéologue à part entière**, y compris avant sa thèse de doctorat (cf. infra « *Préhistoire et origines de Clermont* »), ses travaux et ses compétences répondant aux critères scientifiques de son époque :

- ◆ **La circonscription archéologique lui confia en effet plusieurs fois des fouilles de sauvetage** (rue Delarbre dans le quartier des lycées en 1963, collège de Trémonteix en 1983 et 1984, etc.).
- ◆ **La Revue Archéologique du Centre de la France (RACF) publia trois de ses études** en 1964, 1967 et 1968. La RACF, nouvelle à l'époque, est toujours la revue inter-régionale de référence pour les publications sur les recherches archéologiques menées dans les régions du centre.
- ◆ **Il fut invité à plusieurs reprises dans des colloques et des congrès scientifiques** : au « VI^e congrès international des sciences préhistoriques et protohistoriques » en 1962 à Rome, au 88^e Congrès national des sociétés savantes en 1963 et dans quatre colloques organisés par le centre de recherches André Piganiol de l'Université de Tours, les actes du colloque dont les communications de Paul Eychart ayant ensuite été publiés dans la revue *Caesarodunum* (le bulletin de l'Institut d'Études Latines et du Centre de recherches André Piganiol de l'Université de Tours) entre 1972 et 1978.
- ◆ **Il reçut le soutien d'universitaires de très haut niveau** tels ceux du professeur Michel Rambaud, latiniste réputé (professeur à la Faculté des Lettres de Lyon), du professeur Raymond Chevallier (son directeur de thèse à l'École Pratique des Hautes Études à la Sorbonne, ensuite enseignant à l'Université de Tours) ou du professeur Jean-Michel Croisille, professeur de littérature latine et de civilisation romaine à l'Université Blaise-Pascal de Clermont-Fd. Trois de ses articles furent ainsi publiés dans le Bulletin du Groupe d'Études Latines de Clermont (GELUC), les « *Annales Latini Montium Arvernorum* » (ALMARv) de 1974 à 1981. Cette collaboration avec Jean-Michel Croisille et sa collègue Geneviève Demerson se poursuivra dans le cadre du Comité de l'Oppidum des Côtes.
- ◆ **Il fut également membre titulaire de la Société Préhistorique Française** à partir de 1960 (cf. « Bulletin de la Société Préhistorique Française », année 1960, volume 57, numéro 1-2, p. 3).

Signalons aussi une publication en 1969 dans LATOMUS, revue (de référence) d'études latines, ainsi qu'un article paru en 1962 dans OGAM, revue de référence du monde celtique.

Quant aux articles écrits par Paul Eychart pour « *La Chronique de l'Oppidum* », ils sont d'une autre nature. Il ne s'agit pas d'études archéologiques ou historiques poussées (à l'exception toutefois de « *La Géographie et l'Histoire* ») mais souvent de billets d'humeur en réaction aux agissements des « merdogniens » ou à la remise en cause de ses propres travaux. Ils permettent ainsi de connaître ses réponses faites à Vincent Guichard au sujet des recherches et des fouilles archéologiques de ce dernier, particulièrement sur les « camps romains » de La Roche Blanche et de la Serre d'Orcet en 1995 et 1996, et sont de ce fait irremplaçables (articles disponibles sur www.gergovie.fr/htmfr/LaChronique.html).

Pour être réellement complet sur les écrits archéologiques de Paul Eychart, il faudrait y inclure ses rapports d'intervention (fouilles, sondages, prospections...) et sa correspondance mais il ne s'agit pas dans ces cas de publications. Aussi seront-ils traités ultérieurement.

Publications archéologiques et historiques de Paul Eychart

La liste des publications est basée sur la bibliographie figurant dans l'ouvrage d'Yves Texier « *La question de Gergovie. Essai sur un problème de localisation* » (Collection Latomus, Revue d'études latines, Bruxelles, 1999, p. 378-379), à laquelle nous avons ajouté un certain nombre de titres ainsi que des commentaires pour une partie d'entre elles (huit articles sont disponibles sur www.cotes-de-clermont.fr/Ascot-public-eychart.html).

- ◆ **À propos de Gergovie** (dans *IH* 4, 1960, p. 139-142)
- ◆ **L'oppidum des Côtes Augustonemetum Gergovie** (éd. Volcans, Clermont-Fd, 1961, 158 p.)
cf. compte-rendu infra.
- ◆ **L'oppidum des Côtes, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)** (dans *OGAM* 14, 1962, p. 68-76)
- ◆ **Découverte de vestiges néolithiques et des traces d'un habitat d'Hallstatt et de La Tène à Clermont-Ferrand dans le quartier des lycées** (dans *RACF* 3, 1, 1964, p. 19-38)
Dans le cadre d'une fouille de sauvetage confiée à Paul Eychart, les premières occupations de l'âge du Fer à avoir été mises en évidence dans le périmètre historique de la ville de Clermont.
- ◆ **Contribution à l'étude du peuplement gaulois et gallo-romain dépendant de l'oppidum des Côtes de Clermont-Ferrand** (dans *Actes du 88^e Congrès National des Sociétés Savantes 1963*, 1965, p. 77-93)
Une synthèse par périodes archéologiques des découvertes faites par l'auteur sur le sommet des Côtes et sur ses pentes méridionales.
- ◆ **L'oppidum des Côtes de Clermont et la question de Gergovie** dans (*Atti del VI congresso internazionale delle scienze preistoriche e protostoriche*, Sezioni V-VIII, Roma, 1966, p. 103-110)
Actes du congrès international s'étant déroulé à Rome en 1962.
- ◆ **Découverte d'un oppidum protohistorique à Liozon, commune d'Olloix** (dans *RACF* 6, 1, 1967, p. 62-68)
Compte-rendu des recherches archéologiques de l'auteur sur l'occupation et la fréquentation depuis le Néolithique (particulièrement au premier âge du Fer) d'un petit plateau granitique dont les murailles en pierre sèche ne sont pas sans évoquer celles des Côtes de Clermont.
- ◆ **Découverte d'un habitat celtique et gallo-romain, rue Descartes, à Chamalières (P.-de-D.)** (dans *RACF* 7, 1, 1968, p. 47-51)
Étude de céramiques ramassées en grande quantité lors de travaux de construction et provenant notamment de fours de potiers de la fin du II^e âge du Fer (La Tène finale).
- ◆ **Gergovie aux Côtes de Clermont** (dans *LATOMUS*, 28, 2, avril-juin 1969, p. 349-371)
- ◆ **Préhistoire et origines de Clermont** (éd. Volcans, Clermont-Ferrand, 1969, 375 p.)
cf. compte-rendu infra.
- ◆ **Gergovie légende et réalité** (éd. Volcans, Clermont-Ferrand, 1969, 122 p.)
cf. compte-rendu infra.
- ◆ **Au sujet de Gergovie** (dans *IH* 32, 1970, p. 26-29)
- ◆ **Plan parcellaire et archéologie : l'exemple de Gergovie** (dans *Caesarodunum*, supplément 17, 1972, p. 75-82)
Actes du colloque international sur la cartographie archéologique et historique.
- ◆ **Le sanctuaire de l'oppidum des Côtes près de Clermont-Ferrand** (dans *Caesarodunum* 8, n^o spécial, 1973, p. 90-101)
Actes du colloque « *Pour une géographie sacrée de l'Occident romain* ».
- ◆ **La controverse et l'état de l'étude sur Gergovie** (dans *ALMArv* 1, 1974, p. 6-9)
- ◆ **Exposition archéologique sur les résultats des fouilles faites entre 1952 et 1973 aux Côtes de Clermont** (Clermont-Ferrand, 1974).

- ◆ **Chanturgue camp de César devant Gergovie** (éd. Volcans, Clermont-Ferrand, 1975, 272 p.)
cf. compte-rendu infra.
- ◆ **Le camp de César à Chanturgue** (dans *ALMARv* 3, janvier 1976, p. 11-22)
- ◆ **Le vicus de l'oppidum des Côtes et les oppida de Basse-Auvergne** (dans *Caesarodunum* 11, n° spécial, 1976, p. 127-139)
La richesse naturelle de la Limagne, mise en valeur à l'époque laténienne, et la situation privilégiée de la montagne des Côtes expliquent l'occupation de cette dernière du Néolithique au IV^e siècle de notre ère. Si les différents sommets bordant la plaine de la Limagne sont plus ou moins occupés jusqu'au I^{er} âge du Fer, seules les *oppida* des Côtes de Clermont et de Corent le sont à la fin du II^e âge du Fer (Actes du colloque « *Le vicus gallo-romain* »).
- ◆ **Un camp romain de la conquête romaine sur la colline de Chanturgue** (dans *Caesarodunum* 14, supplément 28, II, 1978, p. 311-328)
L'étude conjuguée de la castramétation romaine et du parcellaire du sommet de Chanturgue conduit l'auteur à y reconnaître les vestiges d'un camp militaire romain (Actes du colloque « *Travaux militaires en Gaule romaine et dans les provinces du nord-ouest* »).
- ◆ **Découvertes récentes de gisements protohistoriques comportant La Tène IV au voisinage de l'oppidum de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)** (dans *ALMARv* 8, 1981, p. 5-14 et *Bulletin du Comité de l'Oppidum des Côtes (C.O.C.)* n° 6, septembre 1981, p. 5-21)
Les découvertes les plus récentes de Paul Eychart confirment l'importante occupation à La Tène finale du secteur des Côtes de Clermont : vallon de Rivally, vallée du cheval, Var/Neyrat, Champ de Roseaux.
- ◆ **Le camp romain de Chanturgue** (dans *Bulletin du CERA* 3, 1982, p. 39-43)
Dans ce numéro du bulletin du Centre d'Études et de Recherches d'Archéologie Aérienne (CERA) de Clermont-Fd, Paul Eychart revient sur sa découverte du camp de Chanturgue dont l'organisation et les aménagements typiques lui sont distinctement apparus sur des clichés aériens (photo-interprétation).
- ◆ **Nouvelles découvertes archéologiques étendant considérablement nos connaissances de l'habitat celtique et protohistorique situé à la base méridionale de l'oppidum, le long du ruisseau de Rivally** (dans *Bulletin du Comité de l'Oppidum des Côtes* 8, décembre 1983, p. 5)
À l'occasion d'une fouille de sauvetage, découverte par Paul Eychart d'une sépulture par incinération du Bronze final comportant notamment une trentaine de pesons de métier à tisser (dénommée plus tard « sépulture d'un tisserand »).
- ◆ **Étude pour Gergovie** (dans *Bulletin du Comité de l'Oppidum des Côtes* 8, décembre 1983, p. 6-8)
- ◆ **Objectif du troisième mouvement de diversion, mission des Éduens** (dans *Bulletin du Comité de l'Oppidum des Côtes* 9, mai 1984, p. 2-6)
Signification à donner au mouvement d'une légion et à la mission des éduens dans la stratégie césarienne pour prendre Gergovie.
- ◆ **Le camp de Chanturgue et la chronologie de la *clavicula*** (dans *Bulletin du Comité de l'Oppidum des Côtes* 9, mai 1984, p. 6bis-13)
Le camp romain de Mauchamp (Berry-au-Bac, Aisne) et l'étude de passages du *De bello gallico* permettent de conclure que la *clavicula* (système d'entrée défensive de camps romains en forme d'arc de cercle) existait au moment de la conquête des Gaules.
- ◆ **Rapport de Monsieur Eychart sur la fouille de sauvetage de la sépulture mentionnée au précédent rapport sous l'appellation BOUY 5, n° 2** (dans *Bulletin du Comité de l'Oppidum des Côtes* 9, mai 1984, p. 14-17 + 3 pages de dessins non numérotées)
Rapport de Paul Eychart sur sa remarquable découverte d'une tombe double à caisson – celle-ci comportant deux niveaux d'inhumation – au cours d'une fouille de sauvetage effectuée en 1984 lors des travaux de terrassement du collège de Trémonteix (sépulture datée du Néolithique ou de l'âge du Bronze). La dernière fouille de Paul Eychart (cet article est la transcription de son rapport de fouille).

- ◆ **1 – Valeur de la leçon "ne" du § XLV, en 7 du manuscrit de la famille B (L'assaut de l'oppidum est-il parti du petit camp ou d'un autre endroit dont César n'aurait pas rendu compte ?) / 2 – Étude du § XLVI-3 (Le sens de "collis" et de "mons") – La façon dont les adaptateurs l'ont traité à Merdogne / 3 – Les lieux de l'attaque d'après César** (dans *Bulletin du Comité de l'Oppidum des Côtes* 11, juin 1985, p. 2-15)
Par son étude précise du texte césarien, Paul Eychart conforte la localisation de la bataille de Gergovie aux Côtes de Clermont.
- ◆ **Le sanctuaire de l'oppidum des Côtes** (dans *Sanctuaires Arvernes – Les lieux de Culte Antiques en Auvergne* – Direction : J.-C. Claval – Livret-guide de l'exposition, Musée Bargoin, Clermont-Fd, 1985, p. 65-73)
À l'occasion d'une exposition sur les sanctuaires antiques arvernes, Paul Eychart expose les résultats de ses recherches sur le sanctuaire des Côtes (*fanum*, chapiteau aux oursons...) et livre ses interprétations dans un langage particulièrement clair et accessible.
- ◆ **La bataille de Gergovie (Printemps 52 av. J.-C.) Les faits archéologiques – Les sites – Le faux historique** (éditions Créer, Nonette, 1987, 257 p.)
cf. compte-rendu infra.
- ◆ **Bonnes feuilles Gergovie** (dans *La Chronique de l'Oppidum* 5, décembre 1992, p. 4-5 / *La Chronique de l'Oppidum* 6, mars 1993, p. 2-3 / *La Chronique de l'Oppidum* 7, juin 1993, p. 3-4 / *La Chronique de l'Oppidum* 8, septembre 1993, p. 2-3 / *La Chronique de l'Oppidum* 9, décembre 1993, p. 2-3)
- ◆ **La destruction d'un site majeur Gergovie** (éd. Watel, Brioude, 1994, 77 p.)
cf. compte-rendu infra.
- ◆ **À la façon de Sisyphe** (dans *La Chronique de l'Oppidum* 19, janvier 1996, p. 3-5)
Paul Eychart dénonce la méthode de Vincent Guichard consistant à vieillir l'occupation gallo-romaine du plateau de Merdogne afin que celui-ci puisse avoir été occupé pendant la guerre des Gaules : méthode déjà employée par Michel Labrousse à la fin des années quarante.
- ◆ **Le billet de Paul Eychart : Sur un rapport de M. V. GUICHARD : « Nouvelles données sur les témoins archéologiques en relation avec la conquête romaine dans le bassin de Clermont-Ferrand (bataille de Gergovie) »** (dans *La Chronique de l'Oppidum* 22, décembre 1996, p. 3-6)
Réaction de Paul Eychart sur un communiqué de Vincent Guichard au sujet de ses recherches validant les « camps romains » de Stoffel et confirmant donc Gergovie à Merdogne. L'auteur remet les résultats de Guichard à leur vraie place, comparativement à ceux obtenus par lui-même sur les Côtes.
- ◆ **Le billet de Paul Eychart : Juin 1997** (dans *La Chronique de l'Oppidum* 25, juin 1997, p. 3-4)
Sur un ton sarcastique particulièrement réjouissant, Paul Eychart égratigne les officiels de l'archéologie et les archéologues inconditionnels de Gergovie à Merdogne. Il se livre à un petit jeu en ne disant pas le nom des individus mais en utilisant à leur place le pronom indéfini « on » ! (article repris dans l'épilogue de « César est entré dans Gergovie »).
- ◆ **La Géographie et l'Histoire** (dans *La Chronique de l'Oppidum* 26, septembre 1997, p. 5-12)
Les conditions géographiques d'un peuplement sont réunies aux Côtes, la preuve étant une occupation continue sur six millénaires, notamment à la fin de l'âge du Fer (*oppidum* sur les Côtes, importante occupation dans le vallon de Rivaly) ; ce qui n'est pas le cas pour Merdogne.
- ◆ **Un clou chasse l'autre (Méthode Coué)** (dans *La Chronique de l'Oppidum* 29, juin 1998, p. 1-2)
- ◆ **Le billet de Paul Eychart** (dans *La Chronique de l'Oppidum* 30, septembre 1998, p. 3-5)
Réaction de Paul Eychart aux affirmations erronées de Christian Goudineau et de Vincent Guichard dans la revue *L'archéologue* (consacrée à la guerre des Gaules) au sujet de Gergovie.
- ◆ **Le billet de Paul Eychart** (dans *La Chronique de l'Oppidum* 31, décembre 1998, p. 3)
- ◆ **1952 – Paul Eychart – 1999** (dans *La Chronique de l'Oppidum* 34, septembre 1999, p. 3-4)
- ◆ **« Un foutoir » (petit Robert : n. M. vulg. : grand désordre)** (dans *La Chronique de l'Oppidum* 42, septembre 2001, p. 5-6)

- ◆ **César est entré dans Gergovie** (éd. de Beauvoir, Courpière, 2003, 154 p.)
cf. compte-rendu infra.
- ◆ **De Valmy à Jaude un sans-culotte** (succession Paul Eychart, 2006, 144 p.)
cf. compte-rendu infra.

L'oppidum des Côtes Augustonemetum Gergovie (éditions Volcans – Clermont-Fd – 1961)

Le premier ouvrage de Paul Eychart. Il comporte deux parties principales. Dans la première, son grand intérêt est de décrire très précisément ses premières recherches archéologiques sur le plateau des Côtes, à savoir les fouilles du sanctuaire gallo-romain (découverte du *fanum* et du fameux chapiteau aux oursons), de deux autres bâtiments antiques et de la zone aux « tumulus », auxquelles il faut ajouter une importante étude sur les cabanes et les murailles en pierre sèche. La seconde partie fait date puisque Paul Eychart explique pour la première fois de manière circonstanciée sa version de la bataille de Gergovie qui ne put avoir lieu qu'aux Côtes et non pas sur la Gergovie officielle, de son vrai nom Merdogne. Également de belles planches de céramique et d'autres mobiliers ainsi qu'un superbe plan grand format (à déplier) du plateau des Côtes, le tout dessiné par l'auteur.

Préhistoire et origines de Clermont (éditions Volcans – Clermont-Fd – 1969)

L'ouvrage majeur de Paul Eychart. Il est tiré en grande partie de sa thèse de doctorat, soutenue à la Sorbonne (École Pratique des Hautes Études) en 1967. Cet ouvrage, comme son titre le laisse entendre, est une étude sur les origines des peuplements préhistoriques et protohistoriques de la Basse-Auvergne, principalement du bassin clermontois, à partir de la documentation existante et des propres recherches de l'auteur. Il s'agit de celles effectuées sur les Côtes mais aussi de ses fouilles de sauvetage sur des sites clermontois comme celui de la rue Delarbre (premières traces d'occupation de l'âge du Fer dans le périmètre du Clermont historique), ainsi que de ses prospections sur des sites de hauteur proches de la Limagne (plateau de Lachaud, plateau de Liozon, puy de Mur, puy d'Écouyat). Lieu principal de peuplement de la Limagne, le bassin clermontois vit les populations occuper dès le Néolithique et sans discontinuer jusqu'à l'époque gallo-romaine la montagne des Côtes de Clermont, fait unique dans la région qui s'explique par la situation de celle-ci et ses nombreux avantages naturels. Ce site est ainsi à l'origine directe de la fondation d'*Augustonemetum*, le Clermont antique.

La partie écrite spécialement pour la publication récapitule toutes les fouilles et sondages effectués sur le plateau des Côtes et constitue grâce à ses textes, plans et relevés un document irremplaçable pour qui veut étudier l'archéologie de l'*oppidum* des Côtes de Clermont ; le même travail étant fait pour les premières fouilles de sauvetage de ses versants (rue des Côtes fleuries, vallée du Cheval, vallon de Rivaly, rue Louis Cuoq).

Ce livre est également remarquable par la qualité de son iconographie grâce au talent artistique de l'auteur qui ne cède en rien à sa précision scientifique. Les nombreuses illustrations – planches de mobilier, cartes, schémas de fouilles et sondages, superbes relevés en élévation des bâtiments dégagés (grandes planches se dépliant) – démontrent le soin apporté à la réalisation de cet ouvrage.

Gergovie légende et réalité (éditions Volcans – Clermont-Fd – 1969)

Cette publication est entièrement consacrée à l'étude de la bataille de Gergovie selon les textes, d'après le témoignage de Jules César contenu dans le livre VII de « La guerre des Gaules » (les écrits des écrivains grecs antiques Polyen et Dion Cassius sont aussi mis à contribution). Pas à pas, paragraphe par paragraphe, séquence par séquence, Paul Eychart démontre la parfaite adéquation de la description césarienne à la topographie du site des Côtes qui, seul, permet de comprendre la stratégie et la tactique du général romain. En revanche, cette même démarche appliquée au plateau de Merdogne conduit à rejeter le site choisi par Simeoni et Napoléon III. Les dessins de l'auteur, clairs et parlants, permettent sans difficulté de se représenter les différentes phases des opérations. Pour la première fois, Paul Eychart interprète le plan de la ville médiévale de Montferrand, particulièrement ses voies principales, comme le négatif d'un camp romain.

Chanturgue camp de César devant Gergovie (éditions Volcans – Clermont-Fd – 1975)

Un des deux ouvrages majeurs de Paul Eychart, peut-être scientifiquement le plus important, et sans aucun doute son étude la plus novatrice et la plus percutante. L'auteur rapporte les résultats de ses recherches réalisées sur le sommet de Chanturgue, modestes par leur ampleur (sondages limités, études de murs et d'ouvrages en pierre sèche, après six mois de débroussaillage !) mais importantes et décisives quant à leur apport scientifique. Paul Eychart interprète en effet la majorité des aménagements et des structures en pierre sèche étudiés sur Chanturgue comme les

vestiges d'un camp militaire romain : *clavicula*, *tutulus*, *castellum*, tour, base de scorpion, guérite, corps de garde, *praetorium*, *triclinium*, casernements, redans.

Pour cela, l'auteur s'appuie sur une documentation archéologique de première main concernant l'architecture militaire romaine (notamment dans la langue de Goethe !) et plus particulièrement sur les rares camps romains (connus) bâtis en pierre sèche (camps espagnols de Renieblas et de Caceres, antérieurs à la conquête de la Gaule, et camps de Masada en Palestine, postérieurs). Paul Eychart s'appuie également sur la photo-interprétation (clichés aériens) et l'étude du cadastre – procédés relativement nouveaux chez les archéologues français de cette époque – ce qui lui permet de démontrer que les aménagements de Chanturgue obéissent aux usages de la castrametation romaine. L'archéologue clermontois a aussi retrouvé le tracé et certaines parties des fossés reliant le camp de Montferrand à celui de Chanturgue.

Cette étude magistrale est logiquement suivie d'une interprétation de la bataille de Gergovie sur les Côtes de Clermont ainsi que sur le site officiel. Il en ressort que seul le site des Côtes est conforme à la description césarienne, ce qui ajouté à la présence gauloise sur l'*oppidum* des Côtes, fait du camp romain de Chanturgue le petit camp de César devant Gergovie (Paul Eychart entend démontrer que ce camp a été précisément conçu par l'architecte militaire romain - Vitruve ? - dans le but d'attaquer et de prendre l'*oppidum* défendu par Vercingétorix). L'illustration (photos, dessins, croquis, schémas de l'auteur), comme à l'habitude abondante et remarquable, permet d'avoir directement accès aux travaux, hypothèses et reconstitutions de l'auteur.

La bataille de Gergovie (Printemps 52 av. J.-C.) Les faits archéologiques - Les sites - Le faux historique (éditions Créer – Nonette – 1987)

L'ouvrage qu'il faut avoir lu si on ne lit qu'un seul livre de Paul Eychart, cette publication étant sa plus complète. Il s'agit en effet d'une synthèse de tous ses travaux ayant trait à Gergovie et à ses recherches archéologiques (les dernières « fouilles » de sa carrière d'archéologue ayant eu lieu en 1984). Cet ouvrage constitue également sa démonstration la plus éclatante sur la localisation de Gergovie aux Côtes de Clermont et une condamnation sans appel de Merdogne. Il comporte trois parties principales.

La première concerne les recherches archéologiques de Paul Eychart. Un des grands intérêts de cette publication est d'informer le lecteur sur les fouilles de sauvetage effectuées par l'auteur dans les années soixante-dix et le début des années quatre-vingt (à l'exemple de ses découvertes faites lors des travaux du collège de Trémonteix). L'axe principal de l'archéologue clermontois est cependant de montrer que ses recherches archéologiques ont permis de mettre au jour de nombreux sites occupés par les gaulois à La Tène finale, que ce soit sur l'*oppidum* des Côtes ou ses « dépendances » (Bouys/Trémonteix, vallée du Cheval, Var-Neyrat, Champ de Roseaux...).

La deuxième partie, consacrée aux fortifications romaines, constitue un remarquable abrégé de son ouvrage précédent, auquel il faut ajouter une étude incisive sur la chronologie de la *clavicula*. Paul Eychart nous apprend en outre les dates d'établissement du petit camp de Chanturgue et du grand camp de Montferrand et par là même la période où a dû se dérouler la bataille relatée par César.

La troisième partie concerne l'étude de la bataille de Gergovie (sur les deux sites concurrents) qui – bénéficiant d'une traduction plus littérale du texte césarien (réalisée par Paul Eychart) ainsi que d'apports d'universitaires en lettres anciennes tels que Jean-Michel Croisille, Geneviève Demerson ou Yves Texier – est cette fois-ci encore plus aboutie, intégrant notamment de nouvelles interprétations d'expressions latines.

Le livre bénéficie de nombreuses illustrations de Paul Eychart : dessins (croquis, plans, schémas), photos, montages (parus en partie dans ses publications précédentes) ; ainsi que d'une superbe eau-forte de l'auteur représentant gaulois et romains en train d'en découdre sur les remparts de Gergovie (dans le tirage de tête du livre).

La destruction d'un site majeur Gergovie (éditions Watel – Brioude – 1994)

Contrairement à ses autres ouvrages, Paul Eychart n'a pas écrit ce livre pour apporter des éléments nouveaux sur la question de Gergovie mais pour expliquer de manière concise et la plus simple possible au plus grand nombre sa version de la célèbre bataille. Les éléments avancés par l'auteur (site des Côtes collant parfaitement à la relation césarienne, découverte des vestiges d'un camp romain sur Chanturgue) permettent de localiser Gergovie sur l'*oppidum* des Côtes de Clermont et non pas à Merdogne (le titre de l'ouvrage fait référence à l'exploitation de la carrière de basalte qui détruisait alors inexorablement le plateau des Côtes c'est-à-dire le site historique de Gergovie). Le livre laisse une place importante à l'illustration (issue des ouvrages précédents).

César est entré dans Gergovie (éditions de Beauvoir – Courpière – 2003)

Les dernières réflexions et questionnements de Paul Eychart sur Gergovie et les découvertes archéologiques y attendant. Qu'était Gergovie ? Gergovie était-elle une ville double, la ville basse se situant le long du ruisseau de Rivaly (aux lieux-dits Bouys et Trémonteix) ? Cette dernière était-elle la Nemossos de Strabon ? Jules César écrit en effet qu'il est entré dans Gergovie « *Caesar (...) Gergoviam pervenit* » ce qui induit que Gergovie n'était pas seulement l'*oppidum* de hauteur assiégé par les légions romaines. Paul Eychart insiste par conséquent sur ses découvertes archéologiques de Bouys/Trémonteix, non seulement pour l'époque du second âge du Fer, mais aussi pour les périodes antérieures, tendant à montrer que ce secteur était le principal lieu de peuplement du site des Côtes avant la conquête romaine. Paul Eychart nous propose aussi une synthèse de ses autres découvertes archéologiques importantes (sanctuaire gallo-romain, camp romain de Chanturgue, etc.) et pour la dernière fois il nous expose sa théorie sur la bataille de Gergovie.

De Valmy à Jaude un sans-culotte (succession Paul Eychart – 2006)

Dans son dernier ouvrage, édité à titre posthume par ses enfants et qu'il a écrit en pensant à ses petits-enfants, Paul Eychart ne parle pas d'archéologie ni de la bataille de Gergovie. Il s'agit d'une autobiographie consacrée à la première partie de sa vie dans laquelle il entremêle souvenirs et réflexions. Il nous relate des faits d'une époque antérieure à celle où il allait devenir clermontois, de ses premiers souvenirs d'enfance (parfois cocasses) à son évasion en 1941 d'un camp allemand en Pologne (grâce à ses talents de peintre !), en passant par son père, cheminot, fortement marqué comme ceux de sa génération par la guerre de 14 et « puni » pour avoir participé à un mouvement de grève... Il nous explique dans quel état d'esprit il se trouvait pendant la « drôle de guerre » : celui d'un « sans-culotte » allant combattre à Valmy pour défendre la République. Cet ouvrage permet d'appréhender le caractère et la forte personnalité de Paul Eychart et de comprendre indirectement pourquoi pendant cinquante ans, celui-ci tint bon face aux officiels de l'archéologie qui ne pouvaient l'impressionner.

Philippe GRAS

« Je pensais ne faire qu'une partie des recherches. Espérant que les résultats obtenus inciteraient des chercheurs dotés de moyens matériels nécessaires à continuer les fouilles (moyens qui me furent refusés). Je me trompais, car en effet, je ne reçus aucune proposition ni officielle ni officieuse d'être relayé. Je fus ainsi conduit, par la force des choses, à cette étude du seul camp authentique, visible et identifiable (seul, en attendant, si cela est encore possible, que les rares monuments en terre de la Somme et celui de l'Oise soient mis au jour) qui nous soit resté de tous ceux que les légions de César édifièrent au cours de la conquête. (...)

« On l'aura compris, je l'espère, que le travail collectif est plus profitable et donc plus enrichissant que celui d'un seul et que cet immense ensemble archéologique doit être protégé et étudié. Il est temps, ou encore pas trop tard, de comprendre qu'il reste à débarrasser les abords des décharges privées ou sauvages (comme on dit dans le jargon consacré) afin d'offrir un site propre à ceux qui font à la région l'honneur de leur visite. Il est temps également pour ceux qui ont sollicité la charge de servir la collectivité, à tous les niveaux qu'ils se trouvent, de prendre des initiatives et les mesures nécessaires à la sauvegarde et à l'entretien des vestiges archéologiques découverts et qui risquent de disparaître, comme ont déjà disparu ceux de la zone nord. (...)

Enfin, comprendra-t-on assez tôt quel attrait aurait cette montagne, véritable musée historique et ses collines pour le tourisme, pour les loisirs des Clermontois que l'on commence à rencontrer sur ces sommets depuis que la curiosité et l'intérêt qu'ils ont pour l'histoire les y conduisent ?

Bien d'autres raisons s'ajoutent à celles qui précèdent pour prendre les dispositions qu'impose la situation, ne serait-ce que celles qui ont un rapport avec le respect que l'on doit à ce qui touche à notre culture. Celle-ci concernant les enseignements du passé exige des sources authentiques. »

Paul EYCHART, janvier 1975, « *Chanturgue camp de César devant Gergovie* » p. 240-242

Nda : Les trois derniers ouvrages de Paul Eychart – *La destruction d'un site majeur Gergovie / César est entré dans Gergovie / De Valmy à Jaude un sans-culotte* – sont disponibles neufs auprès de l'ASCOT. Si leur acquisition vous intéresse, veuillez nous contacter par courriel.

Assemblée générale du 17 avril

LA GLACIÈRE ■ L'Ascot fait le point entre satisfactions et inquiétudes

Vers un Espace naturel sensible

Entre la satisfaction de l'arrêt de carrière de basalte et l'inquiétude face aux nuisances de véhicules motorisés et des déchets sauvages, l'Ascot attend la labellisation des côtes de Clermont Chanturgue en Espace naturel sensible.

En préambule de l'assemblée générale de l'Ascot (Association pour la sauvegarde de côtes de Clermont Chanturgue), Philippe Gras a remercié les élus présents.

Il a ensuite expliqué le nouveau fonctionnement de l'Ascot. Ce sont désormais six représentants légaux qui gèrent l'association, assistés de plusieurs membres du conseil d'administration, qui se répartissent les tâches, Yves Anglaret reste un membre très actif. Les adhérents seront tenus informés des actions par *La chronique de l'oppidum*.

Le fanum sauvé

L'Ascot a attendu quatorze ans pour obtenir résultat très important : l'arrêt de la carrière de basalte. Aujourd'hui, elle se félicite d'un résultat concret pour la valorisation du site : la remise en état du fanum (temple) situé sur un terrain dont l'Ascot est propriétaire. Ces travaux ont fait l'objet d'une souscription qui a permis de récolter le tiers du montant des travaux, 80 % étant financés par l'Ascot et 20 % par l'État.

Un grand dossier en at-



VISITES GUIDÉES. L'Ascot a organisé des visites destinées à informer les visiteurs sur l'occupation gauloise des côtes de Clermont Chanturgue. (PHOTO D'ARCHIVES)

tente concerne la création de chemins publics sur le puy de Chanturgue réclamés depuis sept ans pour rendre accessible cette partie du site.

Concernant le quartier de Trémonteix, il a été proposé à la mairie de Clermont la création d'un parcours archéologique sous forme de totems informatifs destinés à mettre en valeur les découvertes archéologiques exceptionnelles mises au jour lors des travaux de construction.

Pour remédier au fait que l'Ascot se soit sentie « oubliée » pour l'exposition « Tumulte Gaulois », l'association a organisé des visites destinées à in-

former les visiteurs sur l'occupation gauloise des côtes de Clermont Chanturgue.

Bientôt 25 ans

Le samedi 13 juin, une grande manifestation intitulée la « Journée Paul Eychart » sera organisée à l'occasion des dix ans de la disparition du peintre archéologue. Ce sera aussi l'occasion de fêter les 25 ans d'existence de l'association.

Enfin, l'Ascot déplore les nuisances qui mettent en péril le site des côtes : motos, quads, 4x4 l'utilisent de manière illicite et détériorent la flore et la faune. Le site est utilisé aussi comme décharge publique gratuite, des tas d'immon-

dices déposés à différents endroits en attestent. L'Ascot demande donc aux communes concernées (Clermont-Ferrand, Durtol, Nohanent, Blanzat et Cébazat) d'intervenir et d'entreprendre des actions pour remédier à ces nuisances.

Enfin, l'association rappelle que le site des côtes de Clermont Chanturgue est en attente de labellisation en ENS (Espace naturel sensible) délivrée par le Conseil départemental et votée par le conseil municipal de Clermont-Ferrand en février 2013. ■

Pratique. Les chroniques de l'Ascot sont disponibles en ligne sur le site internet de l'association : <http://cotes-de-clermont.fr>

Assemblée générale du 17 avril (suite)

L'assemblée générale du 17 avril 2015 était co-présidée par Jean-Louis Amblard et Philippe Gras, membres du Comité de direction. Ces derniers ont également présenté le rapport moral et le rapport d'activités (avec le concours de Jean-Claude Gras). Ils succédaient dans ces tâches à Yves Anglaret.

Ce baptême du feu n'a pas été totalement réussi, les rapporteurs ayant été beaucoup trop longs. Nous en avons donc tiré des enseignements pour l'année prochaine : la présentation des différents rapports sera plus courte et se fera différemment (par exemple sous la forme d'un diaporama).

Le rapport moral et le rapport d'activités, ainsi que le rapport financier (présenté par Pierre Perol), ont néanmoins été unanimement approuvés par l'assemblée générale (cf. résumé des rapports moral et d'activités dans l'article de La Montagne et textes complets sur www.gergovie.fr/htmfr/actus.html).

Il convient aussi de signaler deux communications à la demande des présidents de séance. La première d'Yves Connier qui a donné des explications sur ses travaux de remise en état des vestiges du *fanum* ainsi que sur la nécessaire reprise d'une partie des maçonneries, là où le gel hivernal a rendu le mortier de chaux pulvérulent. La seconde de Blandine Resseguier, étudiante à l'École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles, qui a exposé son travail de fin d'étude portant sur les Côtes de Clermont.

Parmi les élus invités (notamment ceux des communes du site des Côtes : Blanzat, Clermont-Fd, Durtol, Nohanent et Cébazat), seuls M. Michel Sabre, maire de Durtol, M. Nicolas Bonnet (adjoint représentant M. Olivier Bianchi, maire de Clermont-Fd) et M^{me} Nicole Prieux (conseillère communautaire et municipale de Clermont-Fd), invitée en tant que présidente du CCVL « Les Côtes / Champradet / La Glacière », étaient présents (aucun représentant, donc, des mairies de Blanzat, Cébazat et Nohanent ; il faut cependant signaler que M. Flavien Neuvy, maire de Cébazat, s'est excusé de ne pouvoir assister à l'assemblée générale).

Proposée par le Conseil d'administration (cf. Chronique n° 96 p. 1), une question était à l'ordre du jour : l'augmentation ou non de la cotisation de 16 à 20 € pour un membre adhérent et de 30 à 40 € pour un membre bienfaiteur (le double de l'adhésion de base, conformément aux statuts).

L'augmentation a été votée à l'unanimité des membres présents. Elle sera effective en 2016.

En ce qui concerne la composition du Conseil d'administration, les douze membres sortants se sont à nouveau présentés et ont été élus à l'unanimité (il est regrettable qu'aucun autre adhérent n'ait fait acte de candidature).

Avant de passer au traditionnel et réputé buffet de l'ASCOT (préparé cette année par Hélène Vaissaire, Michel Aguay et André Blanc, auxquels il faut ajouter Marie-Claude Gras pour ses pâtisseries et Yves Bauthier pour ses rillettes au saumon), l'assemblée générale a été suivie d'une conférence passionnante de M. Nicolas Laroche sur le Bédât et ses affluents (le Bédât et son affluent La Saussade longent le versant nord du site des Côtes). Nous avons été étonnés de son travail très pointu sur les données historiques. Nicolas Laroche prépare un livre sur ce sujet et cette étude n'est que le premier volet de ses recherches sur les « rivières clermontoises » (voir son site www.eauvergnat.fr).

Une souscription est actuellement ouverte pour l'aider à éditer ce futur bel ouvrage de 180 pages en couleur (cf. bulletin de souscription ci-joint).

Composition du Conseil d'administration 2015

Les membres du Conseil d'administration 2015 de l'ASCOT, au nombre de douze, sont les mêmes qu'en 2014.

Des changements ont cependant eu lieu dans la composition du Comité de direction qui comprend maintenant cinq membres (au lieu de six auparavant), élus à l'unanimité le 20 avril lors de la réunion du Conseil d'administration qui a suivi l'assemblée générale.

On y compte trois membres sortants – Jean-Louis Amblard, Jean-Claude et Philippe Gras – ainsi que deux nouveaux membres, Hélène Vaissaire et Michel Aguay, en tant que responsables de la trésorerie.

Pierre Coufleau (très pris par sa fonction de vice-président à la LPO Auvergne), Georges Laroche (également très occupé par ses activités de naturaliste) et Pierre Perol (qui a décidé de passer la main pour la trésorerie) ont choisi de ne pas se représenter au Comité de direction, tout en restant au Conseil d'administration.

Le Conseil d'administration tient particulièrement à remercier Pierre Perol qui a rempli pendant de nombreuses années la fonction de trésorier avec sérieux, constance et dévouement.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASCOT 2015

Membres du Comité de direction = Représentants légaux

Michel AGUAY michel.aguay@orange.fr	Trésorier-adjoint – Dossier local de l'association – Relevage du courrier
Jean-Louis AMBLARD jl.amblard@wanadoo.fr	Secrétaire de séance – Membre référent archéologie – Gestion du fichier des adhérents – Co-réalisation de la Chronique – Organisation des visites – Administration du site gergovie.fr – Travaux de terrain – Archives P. Eychart
Jean-Claude GRAS 04/73/35/88/65	Entretien/travaux du <i>fanum</i> – PLU – Dossier chemins sur Chanturgue – Travaux de terrain – Correspondant Clermont Communauté (sentiers de randonnées du site des Côtes) – Représentant ASCOT aux CCVL
Philippe GRAS philippe.gras18@wanadoo.fr	Directeur de publication/rédacteur en chef de la Chronique – Membre référent archéologie – Publications – Visites – Convocation/ordre du jour des réunions du CA – Travaux de terrain – Archives P. Eychart – Contacts SRA
Hélène VAISSAIRE helene.vaissaire@orange.fr	Trésorière - Responsable des statuts de l'association - Aspects réglementaires

Autres membres du Conseil d'administration

André BLANC andre.blanc0@orange.fr	Travaux de terrain - Surveillance du site - Aide aux visites
Pierre COUFLEAU pierre.coufseau@wanadoo.fr	Secrétaire de séance suppléant (compte-rendu de réunions) – Démarches auprès de la Préfecture
Christiane JALICON christiane.jalicon@orange.fr	Relations presse, médias, comités de quartier, milieu associatif clermontois, milieu politique
Yves JOULIA 04/73/87/93/02	Aides diverses
Georges LAROCHE georgeslarocche@free.fr	Membre référent biodiversité – Visites sur la flore et les milieux naturels – Administration du site cotes-de-clermont.fr
Pierre PEROL renee.perol@orange.fr	Contrat d'assurance – Cadastre – Visites (bataille de Gergovie)
Laurent RODDIER roddierlaurent@orange.fr	Installation et transport du matériel – Reportages photos – Travaux de terrain – Aide aux visites

BRÈVES...BRÈVES...BRÈVES...BRÈVES...BRÈVES...BRÈVES...BRÈVES...

Débroussaillage et entretien du secteur archéologique

La matinée de nettoyage du samedi 2 mai s'est transformée en matinée de débroussaillage et d'entretien du secteur archéologique (autour du *fanum*). Cela faisait très longtemps que nous nous n'étions retrouvé aussi nombreux sur le terrain : un vrai plaisir !

Onze membres de l'ASCOT étaient ainsi présents : Pierre Abbadie, Jean-Louis Amblard, Yves Anglaret, André Blanc, Claude Bonin (président du Comité d'aménagement de La Glacière), Jean-Claude Gras, Philippe Gras, Maurice Jaffaux, Bernard Lefèvre, Laurent Roddier, Bernard Thorre (président de l'AAMAC « Aux Amis du Maupas au Chevalard »), auxquels sont venus s'ajouter Jean-François Meunier (secrétaire de l'AAMAC) et William Courtens (le nouveau propriétaire de la « ferme » du Bancillon).

Pendant que la plupart faisaient « parler » cisailles, sécateurs, croissants, fourches, débroussailleuse et tondeuses « tout-terrain », d'autres s'exerçaient à monter le « barnum » (tente chapiteau) en prévision de prochaines manifestations, ce dernier n'ayant pas servi depuis l'inauguration de la table paysagère en septembre 2007 ! Entre autres travaux, nous avons commencé à dégager des broussailles les vestiges d'un bâtiment gallo-romain. Il y a en effet belle lurette que cette construction, mise au jour par Paul Eychart en 1961 lors de sa « fouille n° 8 », n'est plus visible aux visiteurs du site.

Décès de Madame Anne Courtillé

Une grande « Dame de Clermont » s'en est allée. Anne Courtillé nous a quittés le 12 mai dernier. Professeur d'histoire de l'art à la faculté Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, elle a publié de nombreux ouvrages consacrés à l'histoire de l'art médiéval dont elle était une spécialiste, ainsi qu'à l'architecture sacrée, gothique et romane, de l'Auvergne. Elle est aussi l'auteur de nombreux romans qui ont pour cadre la ville de Clermont-Ferrand au Moyen-âge (« *Les Dames de Clermont* ») ou encore au 19^{ème} siècle (« *La Chambre aux pipistrelles* »). Éluë municipale et régionale puis candidate à la mairie de Clermont en 2008, elle était très engagée dans la vie locale. Elle fut présidente de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand de 1999 à 2004. Anne Courtillé était adhérente de l'ASCOT dont elle a partagé les combats avec conviction et soutenu les requêtes auprès des pouvoirs publics, notamment à la Commission régionale du patrimoine et des sites (demande de l'ASCOT pour l'inscription au titre des Monuments historiques de l'agglomération gallo-romaine du plateau des Côtes) et au conseil municipal pour la préservation et la mise en valeur des vestiges de Trémonteix.

L'ASCOT présente à sa famille ses sincères condoléances.

Le parcours archéologique à Trémonteix dans « Le TOP 10 » d'INFO

Le journal hebdomadaire local « INFO magazine » (N° 1516 du lundi 30 mars 2015) a choisi de faire figurer dans son « TOP 10 » (« = les 10 événements marquants de la semaine ») l'accueil favorable par la mairie de Clermont-Ferrand de la proposition de l'ASCOT pour un parcours archéologique à Trémonteix, la source de l'information provenant de « La Chronique de l'Oppidum » parue fin mars (N° 96 p. 3) : www.gergovie.fr/htmfr/documents/N96.pdf.

Notre proposition avait été auparavant présentée dans la Chronique n° 95 : www.gergovie.fr/htmfr/documents/N95.pdf.

Document complet sur www.gergovie.fr/htmfr/actus.html.

Reprise des travaux de réfection du fanum

Les gelées hivernales ont eu pour conséquence de rendre pulvérulent le mortier de certaines parties des murs du *fanum* (essentiellement le dessus de ceux de la *cella* et celui de la galerie) en raison de la réalisation trop tardive des travaux qui auraient dû se terminer au mois d'août. En effet, après cette date, le mortier de chaux – qui met plusieurs mois à sécher, contrairement au mortier moderne (ciment de type « Portland ») – risque de se désagréger sous l'action du gel, ce qui n'a pas manqué de se produire. Yves Connier a donc repris fin mai les travaux de réfection du *fanum*.



« La Chronique de L'Oppidum » n° 97 Juin 2015

Journal d'information trimestriel de l'ASCOT – Directeur de publication, rédacteur en chef : Philippe Gras.

Ont collaboré à ce numéro : Textes : Philippe Gras (éditorial, « Les publications de Paul Eychart », « ASCOT 2015 », brèves sauf « Décès... ») / Dominique Sauret-Velle (« Je me souviens de Paul Eychart... ») / Yves Texier (« De Pierre à Paul Eychart ») / Christiane Jalicon (« Décès de Madame Anne Courtillé ») - Réalisation informatique : Philippe Gras.

Adhésion à l'ASCOT

✉ 81, rue de Beaupeyras - 63100 Clermont-Ferrand

O **Souhaite adhérer à l'ASCOT** (règlement par chèque à l'ordre de ASCOT). Une carte d'adhérent et un reçu fiscal me seront adressés en retour. **Comprend l'abonnement à « La Chronique de l'Oppidum ».**

Adhésion annuelle : 16 €

ouvrant droit à la réduction d'impôt prévue aux articles 200 et 238 bis du CGI

Membre bienfaiteur : 30 € ou plus

O **Souhaite simplement s'abonner à « La Chronique de l'Oppidum ».** Ci-joint mon règlement de 10 € (4 numéros).

Merci de nous indiquer votre courriel afin de bénéficier d'une Chronique en couleur